

IN PULVEREM REVERTERIS



Gilles Aillaud

**Erri
De Luca**

Le poids du papillon

Lecture

Mise en lecture : Danielle Bré

Lecteurs pressentis : Gilles le Moher, Maxime Reverchon, Agnès Pétraud

Assistanat à la mise en scène : Romane Pineau

Création dans le cadre d'Opening Night- Par les Villages

Le sujet

Quelque part dans les Alpes italiennes, un chamois domine sa harde depuis des années. D'une taille et d'une puissance exceptionnelles, l'animal pressent pourtant que sa dernière saison en tant que roi est arrivée, sa suprématie est désormais menacée par les plus jeunes. En face de lui, un braconnier revenu vivre en haute montagne, ses espoirs en la Révolution déçus, sait lui aussi que le temps joue contre lui. À soixante ans passés, sa dernière ambition de chasseur sera d'abattre le seul animal qui lui ait toujours échappé malgré son extrême agilité d'alpiniste, ce chamois à l'allure majestueuse. Et puis, face à ces deux forces, il y a la délicatesse tragique d'une paire d'ailes, cette «plume ajoutée au poids des ans».

Le poids du papillon, récit insolite d'un duel entre l'homme et l'animal tisse plutôt une fable ambiguë en ce qui concerne la relation entre eux. Erri De Luca condense ici sa vision de l'homme et de la nature, nous parle de la montagne, de la solitude et du désir, de puissance et de la finitude. Sous la maîtrise du conteur une pensée sur l'état actuel du rapport nature culture égratigne des évidences,

La lecture de cette nouvelle de Erri de Luca rejoint l'intérêt que j'ai à l'ère du transhumanisme pour paradoxalement revenir à interroger la relation humain animal et élargir notre vision des relations humain/animal.

A l'époque du rapport homme/ technique, peut être l'avenir de l'homme est autant du côté de l'éthologie animale et du dépassement de la barrière d'origine religieuse mise entre le règne humain et le règne animal que de du côté des cyborgs et de l'intelligence artificielle .

Reconnaître enfin l'animal en nous non comme la racine de notre barbarie comme le chemin d'un autre rapport à l'existence et au temps.

Nous associons l'univers du texte de Luca aux ouvrages de Jean Christophe Bailly *Le parti pris des animaux et le versant animal* :

L'animal n'est pas l'homme encore en enfance, il est ailleurs, il est lui même il est comme un pays et là dans ce pays qu'il est, sans logos il dispose du logos ce qui ne revient pas à dire qu'il parle ou qu'il pense à la façon des hommes, mais qu'il est lui même lancé comme une pensée qui va et qu'il a, sous forme de ruse.

L'animalité est le logos du monde sensible et constitutivement un sens incorporé. Qu'est ce à dire ? S'agit-il d'un seul coup de rabattre hommes et animaux dans le même voyage et de les mettre aux bancs de la même école ? Evidemment pas. C'est d'imaginer un plan d'exécution ouvert, c'est de regarder comment, pour former ce plan, se replient l'un sur l'autre le sensible et l'intelligible. Mais dès lors en suivant en pensée toutes les pistes et les voies du monde animal ce qui vient s ce n'est pas un unanimité de la provenance ou de la destination, c'est un envoi généralisé de pensées et de formes. Cet envoi où chaque être puise comme il peut à la nappe phréatique du sensible, c'est ce qui nous envoie hommes et bêtes dans le périssable. Jean Christophe Bailly. le parti-pris des animaux

Note d'intention

Le traitement du texte

Le texte sera lu intégralement mais réparti en trois voix

- Fragments attribués à la figure du chamois (figure singulière d'exception)
- Fragments attribués à la figure du chasseur (figure singulière d'exception)
- Fragments attribués à une figure féminine qui pourrait être la gérante d'un bistrot de village, une femme mure et sensuelle. (figure conforme à la socialité commune rurale)

Les trois lecteurs se répartissent les textes et cette répartition fait la dramaturgie :

- Ils témoignent ensemble devant les auditeurs de cette histoire à la fois banale et extraordinaire. Les trois points de vue sont le plan de consistance où s'ancre la fable. Chacun est singulier et lieu de différence mais les deux autres sont nécessaires pour créer la multiplicité qui est à l'origine même de la signification de l'événement. La règle de répartition du texte sera de faire fonctionner à la fois l'identité des points de vue (qui s'ancre dans les rôles établis appartenant au passé) et ce qui les subvertit (la charge magique du texte universelle et intemporelle.)
- Leur témoignage célèbre l'événement mais ne l'accomplit pas. Il faudra toujours recommencer cette histoire. En elle se creuse par la présence d'un vide qui lui donne une dimension oraculaire

Ce qui m'intéresse dans ce texte c'est en fait sa dualité :

Coté face : un récit assez simple qui épouse les standards de la relation homme/animal à travers le dispositif de la chasse et qui appartient à un monde rural qui constitue nos racines vivantes ou oubliées, un monde qui s'ouvre pour chacun sur le paysage de la nostalgie heureuse et qui a donc une portée universelle et une forte charge de reconnaissance

Coté pile : une histoire dont le geste d'écriture invalide les représentations communes des relations établies entre le monde humain et animal , y compris dans leur figures exceptionnelles et atteste de leur solidarité ontologique, dans un système obscur et ouvert généré par la figure supplémentaire et énigmatique du papillon.

Je voudrais que cette lecture mette en jeu cette dualité et à partir de l'identification nostalgique, fasse frémir un courant entre les règnes « *qui apparie cet vie à peine soulevée à quelque chose qui pense ou plutôt se rattache à la pensée mais comme la dormance de la pensée* ».

le texte présente une autre dualité :

c'est un récit qui tient avec sobriété le fil de l'événement grâce à la présence d'une narration qui pour n'être pas incarnée n'en est pas moins manifestée par un niveau de langue étranger à l'univers de référence mais c'est aussi une trame impressionniste qui permettent aux figures et aux motifs de prendre librement la tangente de ce récit et de produire un plan de rêverie et de vécu intime possible des figures évoquées. Il y a un jeu entre objectivité et subjectivité qui rend active une contradiction entre le dit et le suggéré qui est le mouvement actif de l'écriture.

Je m'attacherai à mettre en jeu cette contradiction en suivant pas à pas les variations de positions d'écriture
Que propose ce texte de facture pourtant très classique semble-t-il

Les acteurs et la lecture

Pour servir la dramaturgie La position des acteurs sera dans des entre-deux :

- entre l'évocation incarnée des références fictionnelles et la tenue sobre d'un récit minimaliste
- entre le caractère obéissant d'une lecture et la liberté de réception et de travail d'interprètes recevant sensiblement *la trame impressionniste de l'écriture*

Leur travail demandera une certaine virtuosité d'énonciation permettant de manifester l'hétérogénéité du geste d'écriture Néanmoins cette virtuosité ne devra pas être mise en avant et se réaliser avec simplicité et évidence

J'ai choisi les acteurs dans leur capacité personnelle à se placer dans ces entre-deux :

- Ils ne sont pas naturellement tout à fait conforme à l'image des rôles fictionnels qu'ils ont à incarner
- Leur rapport au monde produit chez eux une présence porteuse d'un secret et d'une charge sensible intime qui renvoie à la face cachée du texte même si son identité diffère